

Dominique Rolin

L'Enragé

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

aml



Dominique Rolin

L'Enragé

(roman, n° 26, 2016)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Pauline Ryhon



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site www.espacenord.com. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2022 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Pieter Brueghel l'Ancien, *Le triomphe de la mort*, 1562, Musée du Prado, Madrid.
Mise en page : Emelyne Bechet

Table des matières

1.	Dominique Rolin	6
1.1.	Biographie	7
1.2.	Œuvres	9
1.2.1.	Correspondance avec Philippe Sollers	11
2.	Contextes de rédaction et de publication.....	11
3.	Résumé	16
4.	Analyse.....	18
4.1.	Pieter Brueghel.....	18
4.2.	Le titre	18
4.3.	Conceptions esthétiques.....	19
4.4.	Cadre historique	20
4.5.	Genre littéraire	20
4.6.	Style	21
5.	Séquence de cours	22
6.	Bibliographie	26
6.1.	Livres, articles, interviews	26
6.2.	Sitographie	27

1. Dominique Rolin

1.1. Biographie

Née à Bruxelles, le 22 mai 1913, d'un père directeur de la Bibliothèque Nationale et d'une mère professeure de diction, Dominique Rolin ne se destinait pas à une vie d'écrivaine, bien que tôt dans sa jeunesse, elle répondait déjà à la question « Que veux-tu faire plus tard ? » par « écrivain¹ ». En effet, la jeune Dominique Rolin avait comme ambition première celle du dessin et entre à l'âge de 17 ans à l'Abbaye de la Cambre. « Dessiner est pour moi une initiation à l'écriture des plus importantes² », dira-t-elle. Elle continue l'illustration en parallèle de l'écriture et publie principalement des portraits aux *Nouvelles littéraires*³ à Paris, où elle rencontre son second mari, le sculpteur Bernard Milleret. Elle apprécie tout particulièrement les portraits, ayant une passion pour le dessin des visages et plus particulièrement de la bouche et des cheveux. Selon elle, la différence entre l'écriture et le dessin réside dans la difficulté d'écrire, qui représente à ses yeux « un supplice auquel on se soumet et dont on a besoin », tandis que le dessin relève plutôt du rêve éveillé : elle s'installe, s'absente d'elle-même et se laisse aller au dessin⁴.

En 1946, Dominique Rolin quitte la Belgique, son « pays natal » ou encore « l'autre pays » comme elle l'appelle, pour Paris⁵. Elle y rencontre son second mari Bernard Milleret avec lequel elle vit heureuse bien que dans la misère, avant de renouer avec le succès grâce au roman *Le Souffle*, prix Fémina en 1952, ce qui leur permet de sortir de la pauvreté. En 1957, Milleret meurt d'un cancer de la prostate. La maladie de son époux inspire l'autrice pour son roman *Le Lit* qui paraît trois ans plus tard et fera l'objet d'une adaptation cinématographique par Marion Hänsel⁶.

À Paris, à partir des années 1960, l'autrice s'offre aux expériences du Nouveau Roman⁷ et de *Tel Quel*⁸. Ainsi,

Dominique Rolin retrouve sa mémoire propre, tout en la fragmentant au fil d'une écriture constamment présente à elle-même (*La maison la forêt, Maintenant, Le Corps, Les Éclairs...*), allant jusqu'à inscrire son nom et celui des siens dans la texture même de ces magnifiques

¹ Dominique ROLIN, Mariangela PICCIUOLO et Caterina SANI, *Breughel l'Enragé*, dans *Francofonia*, n° 68, 2015, p. 121. Voir aussi « Dominique Rolin, *L'Infini chez soi* », sur *SONUMA* : <https://www.sonuma.be/archive/en-toutes-lettres-du-19121992> (dernière consultation le 09/11/22).

² *Ibid.*, 8^e min.

³ Journal littéraire et artistique français de 1922 à 1985.

⁴ « Dominique Rolin, *L'Infini chez soi* », *op. cit.*, 35^e min.

⁵ *Ibid.*, 7^e min.

⁶ Frans DE HAES, « Biographie », sur le site *Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique*. URL : <https://www.arlfb.be/composition/membres/rolin.html> (dernière consultation le 10/11/22). Voir aussi Beïda CHIKDI et Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Écrivains francophones interprètes de l'histoire*, Bruxelles, Peter Lang / AML Éditions, coll. « Documents pour l'histoire des francophonies / Théorie », 2006, pp. 65 et suivantes.

⁷ Nouveau Roman : « Le Nouveau Roman est une appellation qui s'impose en France à la fin des années 1950 pour désigner une nébuleuse d'écrivains se référant aux innovations techniques des grands écrivains de la modernité (Proust, Joyce, Faulkner, Kafka, Woolf...). » (*Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2014, p. 521.) Caractéristiques : rejet du narrateur omniscient, dissolution du personnage, chronologie et intrigue fragmentées, description obsédante des objets. Ce courant radical a influencé de nombreux écrivains français dans les années 60-70, dont Dominique Rolin.

⁸ *Tel Quel* : revue littéraire française d'avant-garde créée en 1960 par Philippe SOLLERS et Jean-Edern HALLIER.

romans d'avant-naissance et d'outre-tombe que sont *L'Infini chez soi* (1980), *Le Gâteau des morts* (1982) et *La Voyageuse* (1984)⁹.

Dominique Rolin s'éteint le 15 mai 2012 à Paris, à une semaine de l'anniversaire de ses 100 ans. La mort est un sujet assez présent dans ses œuvres ; l'autrice ne la craignait pas, renversant même la pensée commune : « Le jour de ma disparition ne pourra jamais être considéré comme une prise de la mort sur moi mais une saisie de moi sur la mort. »

Je suis née le 22 mai 1913. Je n'ai nullement l'ambition d'être encore vivante en 2013, une existence trop longue m'apparaît comme une greffe assez pénible à supporter. On cesse invariablement d'être encore fidèle à ce que l'on fut. Le voyage est trop long, trop fatigant, et même un peu ridicule, on entretient fatalement de soi-même une image qui ment. C'est un peu comme s'il l'on acceptait de se conformer aux volontés, aussi méchantes que banales, imposées par le Temps. J'aimerais précisément que l'on garde de moi le souvenir d'une femme-écrivain têtue : elle a réalisé avec obstination ce qu'elle voulait, sa vie, une œuvre. Une vie pleine, heureuse. Une œuvre qui ne restera que ce qu'elle est, sans plus¹⁰.



Portrait de Dominique Rolin ©AML (AML 2206/138)

⁹ Frans DE HAES, *op. cit.*

¹⁰ Jeannine PAQUE, « Lire Dominique Rolin aujourd'hui », dans *Les Carnets et les Instants* [en ligne], mis en ligne le 24 novembre 2015. URL : <https://le-carnet-et-les-instants.net/2015/11/24/francofonie-dominique-rolin/> (dernière consultation le 18/11/2022).

1.2. Œuvres

L'œuvre de Dominique Rolin regroupe pas moins de 48 ouvrages (des romans pour la plupart, mais aussi des essais, nouvelles, pièces de théâtre), dont plusieurs lui ont valu des prix tels que le prix Fémina pour *Le Souffle* en 1952¹¹, le prix Franz Hellens en 1978 pour *L'Enragé*, le prix Kleber Haedens en 1974 pour *Le Bonheur en projet* et en 1980 pour *L'Infini chez soi*, sans oublier le prix de Jouvenel de l'Académie française en 1989 pour *Vingt chambres d'hôtel*.

Les Marais, première œuvre qui la rendra célèbre auprès du milieu littéraire parisien, paraît en 1942, au cœur de la Deuxième Guerre mondiale et, personnellement, au milieu d'une situation conjugale compliquée avec son premier mari. Ce roman, en partie autobiographique, raconte la discorde d'une famille habitant près d'une forêt, tout comme la famille Rolin. Le père de la romancière, qui s'était épris d'une élève, réclamait sans succès le divorce à son épouse, ce qui faisait de la vie de leurs enfants un véritable enfer. Dominique Rolin expliquera notamment que cette situation et son propre enfer conjugal lui auront au moins donné une qualité qui, selon elle, est bénéfique à l'écrivain :

[...] mes sens à la vie extérieure s'aiguisaient de plus en plus et j'ai écrit ce livre [*Les Marais*] avec probablement une cruauté inconsciente qui d'ailleurs a continué et je crois que c'est une qualité pour un romancier d'être aigu, cruel et d'oser aller très loin dans l'exploration de cet espèce de monde curieux qui est formé par la famille, le corps familial c'est quelque chose d'absolument extraordinaire. Et dans ce livre je me suis servie de tas de choses qui ont été vécues par moi¹².

Dans une interview accordée à Jean Antoine en 1992, Dominique Rolin évoque *L'Infini chez soi*, roman dans lequel elle se penche sur le hasard de ses origines, notamment sur celui qui a poussé ses parents à se rencontrer et à lui donner naissance alors qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre :

Dominique Rolin : Pour moi, le temps n'existe pas. Le rêve et la réalité se mélangent constamment. Le passé et le présent sont constamment mélangés. Même l'avenir, j'ai souvent l'impression que mon avenir qui n'est pas encore vécu est déjà en moi.

Journaliste : Et même l'avant-vie ?

D.R. : Ah oui. L'avant-vie ça, j'ai publié *L'Infini chez soi*, qui est un tout petit peu le début d'une sorte de petit monde autobiographique où je me penchais sur le problème de mes origines. Parce qu'on se dit j'ai un père, j'ai une mère, etc. Mais ce qui m'a paru passionnant, c'est l'idée de ce hasard étonnant qui fait qu'à un moment donné un homme et une femme qui n'étaient pas faits pour se rencontrer, se rencontrent, copulent, pour dire les mots tels qu'ils sont, et donnent naissance à quelqu'un qui est moi. C'est étonnant. Et alors je me suis amusée à suivre la réalité le plus près possible¹³.

L'autrice s'éloigne du « pacte autobiographique traditionnel » et continue son parcours littéraire en entremêlant « les récits de sa mémoire » à des versions « imagées, possibles » avec *Trente ans d'amour fou* ou *Le Jardin d'agrément*. Elle écrit également des essais (*Un convoi d'or dans le vacarme du temps*), retranscrit ses rêves¹⁴ (*Train de rêves*), et rédige le monologue

¹¹ En recevant son prix, l'autrice aurait déclaré qu'« elle en avait le souffle coupé ». « Le prix Fémina à Madame Dominique Rolin », sur INA. URL : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe85004834/le-prix-femina-a-madame-dominique-rolin> (dernière consultation le 10/11/22).

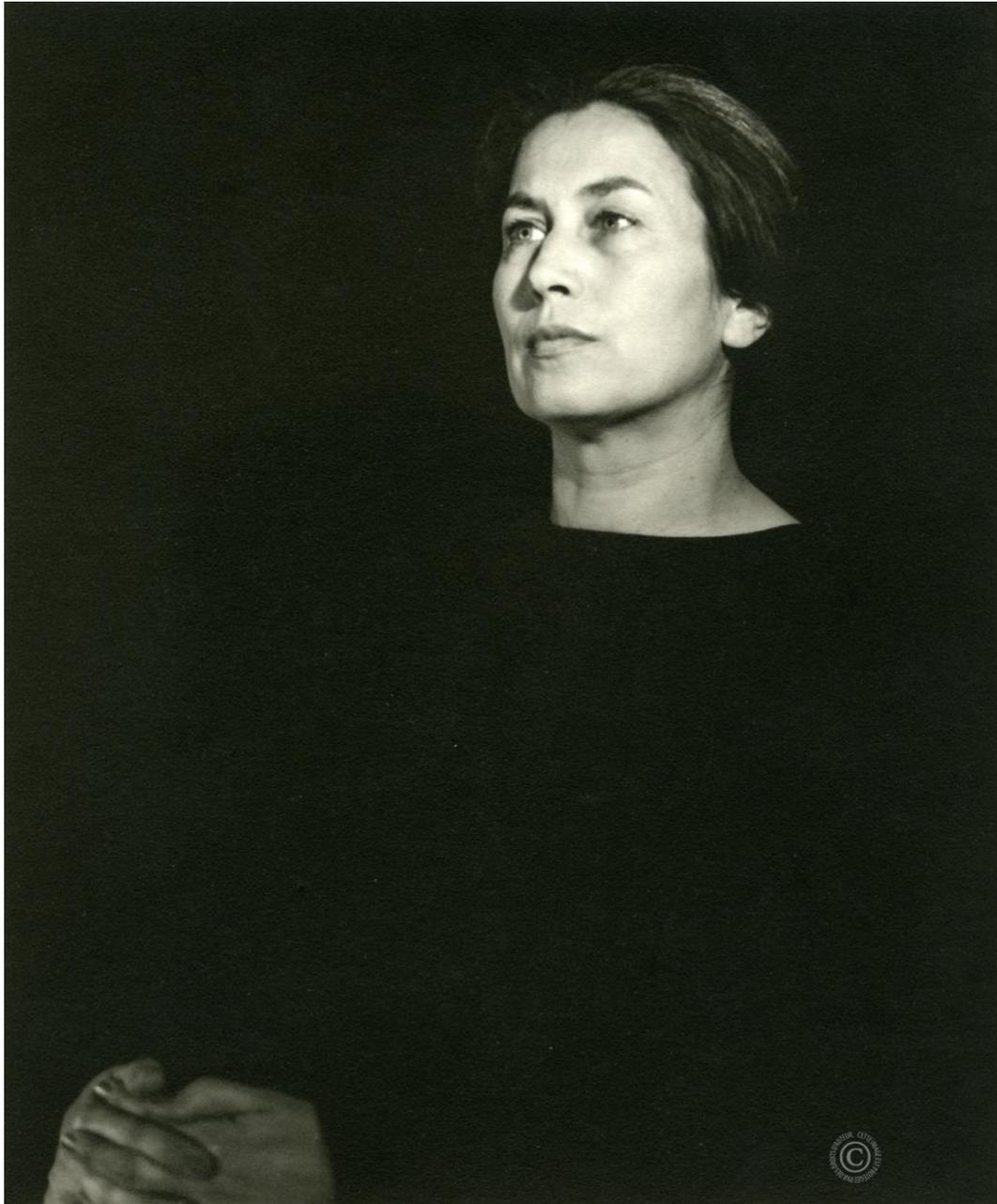
¹² « Le prix Fémina à Madame Dominique Rolin », *op. cit.*, 23^e min.

¹³ « Dominique Rolin, *L'Infini chez soi* », *op. cit.*, 10^e min.

¹⁴ Dans l'interview sur *L'Infini chez soi*, Dominique Rolin évoque son habitude matinale de retranscrire ses rêves si elle s'en souvient bien et d'en noter la date, comme si ceux-ci lui étaient envoyés à la manière d'« un fax ».

intérieur de Pieter Breughel avec *L'Enragé*¹⁵ ainsi que *Dulle Griet*, « superposition d'un chef-d'œuvre de Breughel et de la mort du père de la romancière¹⁶ ».

Dominique Rolin a également décerné des prix. Elle fut membre du jury du prix Fémina, où elle rencontra son grand amour, Philippe Sollers¹⁷ (devenu le personnage de Jim dans ses romans), et dont elle sera exclue en 1964¹⁸, rejoignant alors les jurys des prix Rossel et Valéry Larbaud. Elle est élue en 1988 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique où elle succède à l'illustre Marguerite Yourcenar¹⁹ au fauteuil n° 36.



Portrait de Dominique Rolin © AML (AML 1150/661)

¹⁵ Frans DE HAES, *op. cit.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

¹⁸ Frans DE HAES, *op. cit.*

¹⁹ Première femme élue membre de l'Académie française.

1.2.1. Correspondance avec Philippe Sollers

Philippe Sollers est un écrivain français devenu célèbre à 21 ans pour son premier roman *Une curieuse solitude* (Seuil, 1958). La même année il rencontre Dominique Rolin, de vingt-trois ans son aînée. S'ensuit une longue histoire d'amour.

Il fonde en 1960 la revue *Tel quel*, qui publie des textes non-conformistes et souvent provocateurs. Lui-même s'inscrit dans la vague du Nouveau Roman, qu'il quittera en même temps que *Tel Quel* en 1983 pour rejoindre Gallimard et retourner à la narration classique.

Depuis leur rencontre en 1958 et jusqu'au décès de l'autrice en 2012, Dominique Rolin entretient avec Philippe Sollers une correspondance continue, œuvre résultant de la passion entretenue par les deux écrivains. Ces lettres ont été publiées suite au don de l'autrice aux Archives & Musée de la Littérature²⁰ (don de plus de 10 000 pages manuscrites ainsi que de son bureau de travail). Frans De Haes publiera le premier volume qui comporte les lettres recouvrant la période allant de 1958 à 1980, tandis que Jean-Luc Outers s'occupera des années 1980 à 2008²¹. Dans l'article de Véronique Bergen « Sollers-Rolin : une constellation épistolaire » publié dans *Le Carnet et les Instants*, Frans De Haes et Jean-Luc Outers expliquent comment ils ont procédé aux choix et au référencement de ces lettres. Nous pouvons également y trouver le lien vers le film-documentaire très touchant, *Interlocution*, réalisé par Laurène L'Allinec, dans lequel Dominique Rolin s'entretient avec Philippe Sollers dans le bureau de ce dernier.

Mon amour, on a vraiment fondé un pays qui n'existe pas, et qui, pourtant, existe davantage que toutes les régions de la planète. Pays d'espace-temps-page, de lignes et de lettres, réglé par une vibration qui n'en finit pas. Un peu comme il y a une autre Venise dans Venise, un double qui n'a rien à voir avec ce que les gens viennent visiter et toucher.

Lettre de Philippe Sollers du 21 juillet 1977

Quand je te dis que tes lettres me sauvent, c'est que chacune d'elles est justement ce que tu appelles la coupe instantanée qui nous relie ensemble plus étroitement que jamais, la forme du suspens absolu, la base qui se pense elle-même. Ton langage enserré enferme une essence d'une force atomique immense. Chacune de tes phrases est une bombe. Cela explose dans ma tête et me reconstruit jour après jour. Oui, mon amour, nous avons besoin, maintenant, au point où nous en sommes, de parachever l'expérience du côté du trenta-due qui est le centre d'un univers de symboles privés.

Lettre de Dominique Rolin du 23 juillet 1968

2. Contextes de rédaction et de publication

Dans les années 1970, Dominique Rolin écrit *Dulle Griet* (en français « Margot l'Enragée »), récit inspiré du tableau éponyme de Pieter Breughel l'Ancien, ainsi qu'une autobiographie imaginée du peintre, *L'Enragé*²². Lors d'une conférence donnée en 1980, Dominique Rolin raconte l'origine de cette « autobiographie ». C'est l'éditeur Jean-Pierre Ramsay qui lui commanda une autobiographie romancée d'un personnage; sa première pensée

²⁰ Les Archives & Musée de la Littérature sont un centre de documentation et de recherche sur le patrimoine littéraire, théâtral et éditorial de la Belgique francophone. Les AML travaillent au sein et en synergie avec la Bibliothèque royale de Belgique. Voir : <https://www.aml-cfwb.be/aml> (dernière consultation le 10/11/22).

²¹ Véronique BERGEN, « Sollers-Rolin : une constellation épistolaire », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 201, 2019.

²² Dominique ROLIN, Mariangela PICCIUOLO et Caterina SANI C., *op. cit.*

fut pour Pieter Breughel qu'elle qualifie d'« un des plus grands peintres du monde²³», et qui serait d'ailleurs une suite logique de son dernier roman paru, *Dulle Griet*.

Je pourrais m'intéresser à Pieter Breughel, un des plus grands peintres du monde, pour un motif qui peut sembler arbitraire sans doute et ne l'est pourtant pas. Breughel est soudé à mes plus anciens souvenirs, à l'époque où je me bornais à enregistrer des images et non pas des mots²⁴.

L'autrice repense ainsi à la Belgique, dont elle revoit les paysages au travers de l'écriture, les mêmes paysages peints par Breughel. Ensuite, elle repense aux livres auxquels elle eut accès petite, dans un des rayons de la bibliothèque de son père, portant sur les plus grands peintres flamands, tels que Van der Weyden, Van Eyck, Memling, etc.²⁵

Et ce n'est pas un hasard si les maisons qui nous ont abrités successivement, mes parents, mon frère, ma sœur et moi, se situaient toutes à côté du bois de la Cambre et de la forêt des Soignes prolongeant la ville de Bruxelles. Pour aller à l'école et pour en revenir, il fallait traverser le bois quatre fois par jour. La haute futaie de hêtres, qui exerçait sur nous un tropisme occulte, ne ressemble en rien aux forêts de France : sa race est particulière. Et déjà mon regard d'intuition créait grâce à elle un rapport magique et familier avec les œuvres de Breughel. Du livre à la réalité, aucune différence : je retrouvais ici et là les mêmes racines d'arbres affleurant au bord des sentiers, les mêmes feuillages couronnés d'oiseaux de printemps, les mêmes lacs gelés où grouillaient les patineurs en hiver. De plus les vacances que nous passions dans le Limbourg - lieu de naissance de Breughel - accentuaient en moi une étrange certitude : l'air que je respirais par les poumons, les yeux, l'âme et le cœur m'informait biologiquement sur mes origines en partie liées à celle du peintre²⁶.

C'est donc à la fois le pays natal et l'attrait pour la peinture et en l'occurrence pour la peinture flamande du 16^e siècle qui poussent Dominique Rolin à l'écriture de l'autobiographie fictive du peintre Pieter Breughel. Selon Susain Brainbrige dans *Autrement dit, Autrement vu : portrait de l'artiste par Dominique Rolin dans L'Infini chez soi et L'Enragé, autographie et (auto)biographie fictive*, le choix de Rolin de s'intéresser à un peintre plutôt qu'à un écrivain pour ce projet, n'est guère étonnant puisque pour elle « l'art est primordial à son écriture et que toutes les étapes du processus créatifs passent par l'image. On pourrait dire qu'elle ne fait que prolonger et revisiter une fascination du mythe fondateur dans le contexte de la Belgique et de la littérature francophone belge plus précisément²⁷ ».

Avec Brueghel, j'ai été extrêmement portée. Je voulais y mettre ma charge d'amour du pays, ma reconnaissance pour les décors. À mesure qu'on avance loin dans sa vie, on sent se renforcer le cordon ombilical avec ce qu'on appelle de façon grossière, la mère patrie. C'est un développement infini, psychique et nerveux qui excite les visions de la mémoire²⁸.

Hugues Robay dans l'article *Vers l'unique paysage. Genèse d'une nécessité intérieure dans L'Enragé de Dominique Rolin*, indique que pour réaliser cette œuvre, l'autrice s'est reposée sur deux œuvres pour connaître la vie du peintre, à savoir : *Le livre de peinture* de Carel Van Mander (publié en 1604 par le premier historien de la peinture flamande) et *Onze Bruegel* de Bob Claessens et Jeanne Rousseau (1969).

²³ *Ibid.*, p.122.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ « Dominique Rolin, *L'Infini chez soi* », *op. cit.*

²⁶ *Ibidem*, pp. 122-123

²⁷ Susan BAINBRIGGE, « Autrement dit, Autrement vu : portrait de l'artiste par Dominique Rolin dans *L'Infini chez soi* et *L'Enragé*, autographie et (auto)biographie fictive », dans *Écritures de femmes en Belgique francophone après 1945*, Bruxelles, P.I.E. / Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies : Europe », n° 48, 2019, pp. 140-141.

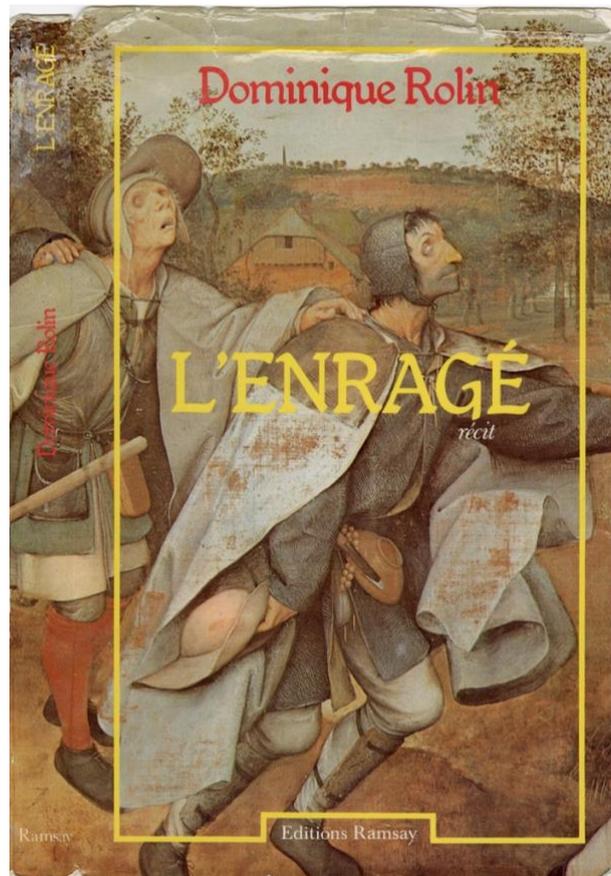
²⁸ Interview de Dominique Rolin parue dans *L'Est républicain* du jeudi 4 mai 1978, citée par Annick ASSIER, *Dominique Rolin : L'Enragé*, p. 35, et par Susan Bainbrige, *op. cit.*

Elle imagine un moyen de combler les nombreux points d'ombre de la biographie de Brueghel, en tirant des tableaux des scènes de vie qui auraient pu les inspirer. Dans les derniers chapitres, c'est le peintre lui-même qui commentera ses productions au moment de l'acte de production, livrant au lecteur ses « intentions artistiques²⁹ » ; Rolin cherche à expliquer et à exprimer cette « nécessité intérieure » du peintre, voire de l'art :

La compréhension empathique de l'écrivain à l'égard du peintre unifie les faits biographiques pour énoncer, par les moyens de la fiction, les principes de son travail. Rolin montre un Brueghel qui lie indissolublement la peinture à une perception des paysages, de plus en plus appliquée. Ainsi, parmi les nombreux motifs récurrents qui parcourent le texte, celui du rapport aux paysages nous semble structurer l'ensemble du récit. Le travail de la perception, dans le sens actif et passif du mot *travail*, devient pour le peintre une tâche hautement éthique qui trouve sa célébration dans l'expression artistique. La vie du Brueghel de Rolin associe présence aux paysages, intensification de la perception, expression picturale, éthique et enfin ontologie en une expérience unifiée³⁰.

Elle poursuit et précise :

Le récit des faits biographiques attestés est mêlé au récit, plus fictif, de l'expérience intérieure du peintre. Une expérience quasi extatique est reconstituée : les barrières d'une part, entre l'extériorité et l'intériorité, d'autre part entre le monde de l'art, le monde humain et le monde naturel disparaissent dans la présence à un paysage unifié.



Couverture de l'édition originale de *L'Enragé* aux éditions Ramsay ©AML (MLA 3928)

²⁹ Hugues ROBAYE, « Vers l'unique paysage. Genèse d'une nécessité intérieure dans *L'Enragé* de Dominique Rolin », dans *Textyles* [en ligne], n^{os} 17-18, 2000. URL : <https://journals.openedition.org/textyles/1347> (dernière consultation le 10/11/22).

³⁰ *Ibid.*

Dominique Rolin: L'Enragé.

L'Enragé, c'est le Flamand du 16^e siècle Pieter Brueghel à qui Dominique Rolin laisse la parole pour qu'il se raconte ^{depuis l'enfance} son enfance de petit paysan dans un village de Campine à l'époque sanglante de l'occupation espagnole. Pour ce fabuleux personnage, peindre et vivre sont un mouvement unique qui le fait verser tour à tour dans la folie du cauchemar et de la lucidité, dans la haine et l'amour, dans l'honneur de l'oppression, ~~le dégoût et l'obsession de la mort.~~ ^{des supplices et (et de la pourriture)} Son œuvre se construit ~~à partir~~ ^{sur} des expériences les plus contradictoires, imposées autant par les événements ~~historiques~~ personnels qu'historiques. Il aime les faibles, les ténés, les infirmes. Il est ébloui par la splendeur de la nature. Il connaît les vertus du vice et les vices de la vertu. Il croit à Dieu. Il croit aussi au Diable. ^{Craie au sang-froid du génie, Pour mieux} ~~Il résiste à toutes les atteintes que la vie inflige à son être.~~ ^{Il résiste à toutes les atteintes que la vie inflige à son être.} ~~Il est l'homme du Moyen Âge, et se révèle également à part entière~~ ^{un homme de notre temps.} inhumain

Née à Bruxelles en 1913. Son premier roman Les Maraîs (1942) ~~est~~ est lancé par Jean Cocteau et Max Jacob. S'installe à Paris en 1946. Obtient le Prix Fémina pour Le Souffle en 1952.

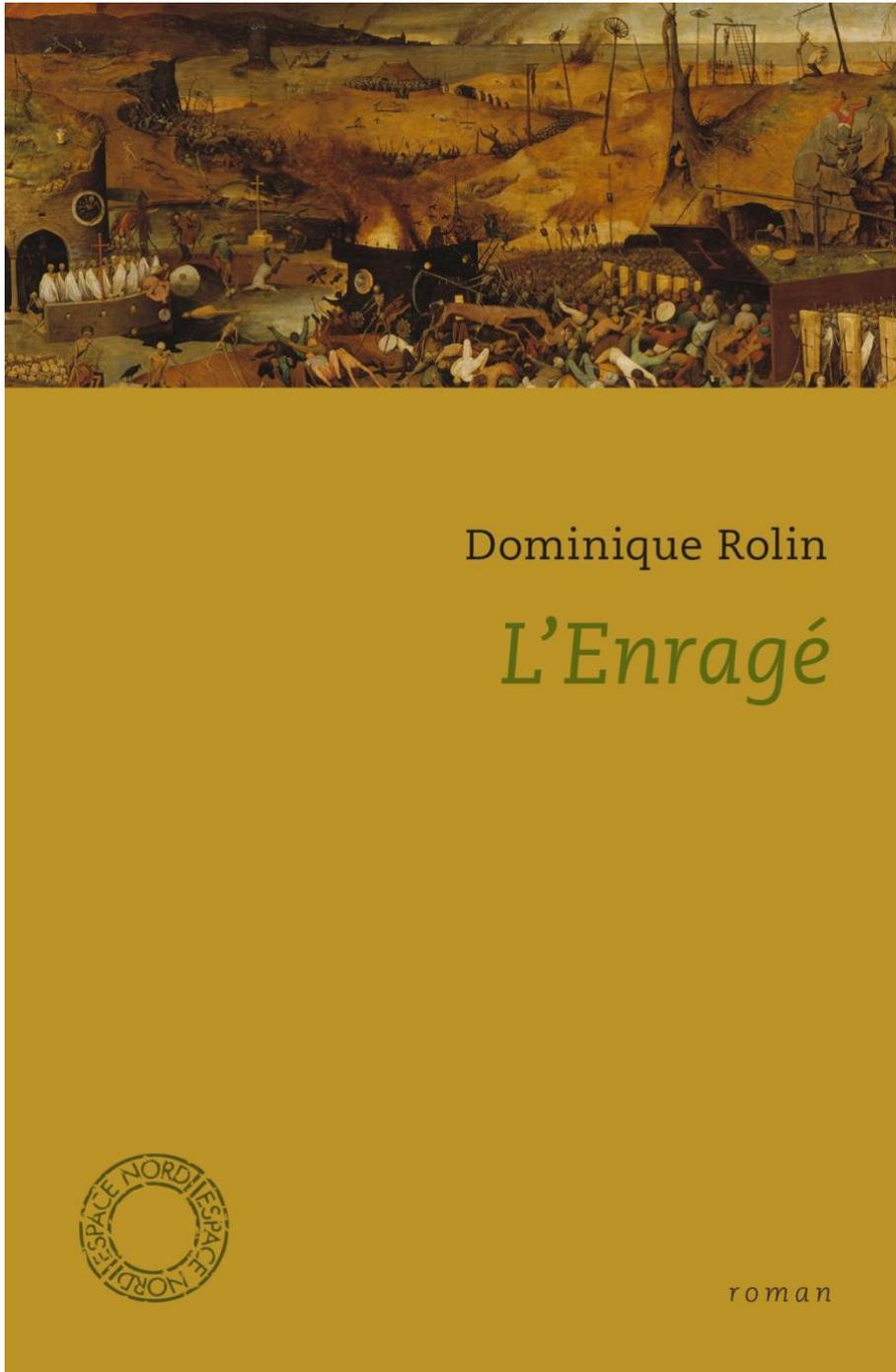
Naît à Bruxelles en 1913. ~~En~~ 1936: Prix de la nouvelle ^{de} la Revue Mesures dirigée par Paulhan, Ungaretti, Groethuyzen. 1942: ~~publie~~ Les Maraîs, son premier roman ~~qui~~ ^{par} Jean Cocteau et Max Jacob. S'installe à Paris en 1946. ~~195~~ Obtient le Prix Fémina pour Le Souffle en 1952. ~~Publie un roman à partir de 1950, se passionne pour les nouvelles techniques littéraires, trouve~~ ^{impressionnée par les nouvelles techniques littéraires, trouve} ~~cherche~~ ^{cherche} une forme romanesque plus libre qui lui permet de creuser davantage ses propres thèmes. Publie un roman tous les deux ans.



La première édition de *L'Enragé* a été publiée en 1978 aux éditions Ramsay, dans la collection « La Vie antérieure ». L'ouvrage obtient le prix Franz Hellens.

Il est réédité en version Poche en 1986 puis en 1990, 1999 et 2000 aux éditions Labor, collection « Espace Nord ». Il connaîtra ensuite diverses rééditions à partir de 2002 chez Espace Nord.

Il existe des traductions de *L'Enragé* en slovaque (*Divý Pieter*, trad. de Michaela Jurovská, Tatran, Bratislava, 1986), en italien (*L'arrabbiato*, trad. de Elena Ricci, Panozzo, Rimini, 1992), en anglais (*Divine madman*, trad. de Elaine Cortis, Peter Lang, New York, 2005).



Couverture Espace Nord du roman *L'Enragé* chez Espace Nord

3. Résumé³¹

Sur son lit de mort, agonisant d'une polyarthrite évolutive (maladie particulièrement invalidante pour un peintre), Pieter Brueghel repense à sa vie et à son parcours en tant qu'artiste, tandis que dehors se font entendre les cris d'un massacre.

Tout commence par le souvenir de son premier dessin, à l'âge de cinq ou six ans, inspiré par un ciel de printemps traversé par une nuée d'oiseaux. Il se sent alors chargé de la mission d'exprimer la nature. Heureux de son premier dessin, il le montre à ses parents qui restent indifférents et associent son talent à la folie ; lui-même y voit sa marque, « la folie Brueghel ».

Lors d'une sortie dans les champs, il rencontre Boontje qu'il observe en train d'uriner et se réjouit de voir son derrière. Un vieux paysan observe la scène et la raconte au village. Le père de Brueghel, Joos, le punit et lui révèle l'avoir adopté après l'avoir trouvé dans un fossé près de Breda ; tandis que sa mère nie les faits. Une grande tristesse envahit Pieter qui ne sait démêler le vrai du faux. Il prend la décision de quitter la ferme qui n'est plus vraiment « familiale ». Il compare sa force à sa couleur préférée, le rouge³².

Un jour, le comte et la comtesse de Hornes³³ s'arrêtent chez les parents de Pieter pour faire réparer une roue cassée. Pieter se sent en position d'infériorité face à eux. Sa mère décide de leur montrer les dessins de son fils et la comtesse est surprise par ce travail. Le sentiment de dominé de Brueghel disparaît lorsque la comtesse se lève et se gratte la fesse gauche ; ce geste lui enseigne l'équité entre tous les êtres humains.

Plus tard, il accompagne son ami Karel pour une expédition à Genk. En revenant de ce voyage, il découvre son village ravagé par les Espagnols. À la vue de cette horreur, il ressent un désir de révolte et de création.

Il se réfugie chez la comtesse et le comte de Breda ; celui-ci le recommande à Pieter Coecke, peintre de grande réputation installé à Anvers et marié à Mayken Verhulst, miniaturiste de renom. À Anvers, Pieter Coecke le prend sous son aile et le petit Brueghel devient son étudiant. Grâce à cet enseignement, ce dernier découvre chez lui des tableaux de Jérôme Bosch, Van Eyck, Bernard Orley, Quentin Metsys, Mabuse, Gérard David et Lucas de Leyde.

Âgé de 18 ans, Brueghel est l'apprenti de Coecke mais c'est Mayken Verhulst qui l'inspire le plus. Miniaturiste, traductrice d'œuvres latines, et aussi connue que pourrait l'être un homme : le jeune Brueghel tombe sous le charme de son intelligence et de sa beauté. Dans la bibliothèque des Coecke, les livres rares lui donnent l'envie d'étudier les langues, en particulier le latin et le grec, portes sur l'Histoire. Il apprend également l'Hébreu, la langue biblique avec maître Samuel. Chez Coecke, il rencontre d'autres intellectuels qui l'inspirent et le conseillent, tels que Ortelius, Christophe Plantin et Antonio Moro.

Dans les rues d'Anvers, Brueghel assiste à une manifestation de femmes, luttant contre l'Homme ; le bilan est lourd : plus de 300 morts et 50 blessés. Brueghel commence à se sentir révolté du luxe qu'il a chez son maître qui contraste avec la misère qu'il voit à l'extérieur. Il pense alors encore davantage devoir observer et étudier pour agir.

Mayken Coecke reçoit un philosophe italien pour un colloque chez l'imprimeur Plantin. Brueghel commence à s'intéresser au pays qui lui évoque différentes villes telles que Rome, Florence, Padoue, etc. ainsi que des noms d'artistes tels que Michel-Ange, Titoret ou Titien. De là naît en lui une certaine curiosité et une vision de l'univers qui le poussent à partir.

Arrivé à Bruges, il découvre la statue de Michelangelo Buonarroti, ce qui consolide le sol intime de sa vie future, tout comme la découverte de la mer.

³¹ Toutes les références à l'édition Espace Nord du livre seront insérées entre parenthèses dans le corps du texte : Dominique ROLIN, *L'Enragé*, Bruxelles, Espace Nord, 2016.

³² Le « rouge Brueghel » existe encore aujourd'hui.

³³ Le comte de Hornes, opposé à la politique de Philippe II, sera décapité en même temps que le comte d'Egmont le 5 juin 1568 sur ordre du duc d'Albe. On peut encore voir leur statue au Petit Sablon à Bruxelles.

En rentrant à Anvers, le faste autour de l'accouchement immanent de Mayken en comparaison avec la réalité des femmes du peuple qui accouchent dans la crasse, au milieu d'épidémies ou dans le contexte d'une guerre, le contrarient. Les écarts de condition de vie le dégoûtant de plus en plus, il décide de déménager pour aller vivre dans la périphérie d'Anvers. Il engage alors Flora, une servante de 18 ans, qui sera son premier amour.

En 1545, le couple Coecke déménage à Bruxelles afin que Mayken reçoive les meilleurs soins pour son accouchement et que Pieter Coecke puisse assurer son rôle dans la succession de Van Orley comme Franc-maitre de la Guilde Saint-Luc. Breughel y rencontre le graveur Jérôme Cock.

Lors de son séjour à Bruxelles pour rendre visite à la petite Mayken Coecke, il apprend que son nom commence à y circuler. Ce début de célébrité le met mal à l'aise, il préfère rester dans l'anonymat, en marge ; n'étant pas dupe, il différencie les compliments de la jalousie.

Rendant visite à Mayken (mère), il se confie sur son amour pour Flora comme on se confie à une mère ; elle le met en garde et lui demande de faire passer son travail en premier.

À son retour à Anvers, il découvre que Flora lui ment et fréquente d'autres hommes. Il l'accepte et comprend que « (...) la Femme, aussi faible et bornée soit-elle, donne à l'Homme, aussi fort et intelligent soit-il, sa courbure, ses angles, ses droites, en le traitant comme un brin d'osier.» (p. 103)

Il est convié à Bruxelles par Mayken suite à la mort de Pieter Coecke. Une relation spéciale s'installe déjà entre lui et sa future femme, Mayken « deux », qui du haut de ses cinq ans lui confie sa poupée, lui demandant de la lui rendre plus tard.

Après avoir été élu Franc-maitre de la Guilde, il entame un voyage vers l'Italie afin d'y découvrir le mouvement de la Renaissance ; c'est Mayken Coecke qui financera son voyage.

Accompagné de Martin De Vos, il découvre les peintres italiens de renom, tels que Tintoret et Michel-Ange. Il critique quelque peu la peinture de la Renaissance, préférant les paysages aux portraits. Après être passé par Rome, Milan et d'autres villes illustres d'Italie où il a pu admirer les œuvres du Quattrocento italien, il poursuit son voyage vers Marseille, Lyon, Paris, Gand (où il découvre *L'Agneau mystique* des frères Van Eyck) et puis Anvers.

Flora l'accueille avec un nourrisson dans les bras en prétendant qu'il s'agit de l'enfant du voisin. Breughel n'est pas dupe de la réalité mais choisit d'ignorer la situation.

De retour à Bruxelles afin d'assurer son rôle auprès de la Guilde, il retrouve Mayken âgée alors de 11 ans qui lui réclame sa poupée et lui demande s'il l'aime avant de l'embrasser sur la bouche. C'est alors qu'il pense que l'élément Femme gouverne l'univers (p. 159).

À partir de 1555, il s'intéresse à la folie ; il observe des opérations sur des « fous », des lobotomies, commence à représenter la folie dans ses tableaux ; c'est alors qu'il décide d'inverser deux lettres dans son nom de famille.

Il quitte Flora en 1558 et en 1563, épouse finalement Mayken « deux » avec qui il s'installe à Bruxelles. Son premier fils, Pieter, naît en 1564 et son deuxième en 1565. L'année suivante, Mayken met au monde une petite fille, qui perd rapidement la vie. La maladie de Breughel prend de l'ampleur et il s'éteint chez lui, auprès des siens.

4. Analyse

4.1. Pieter Brueghel

Pieter Brueghel dit L'Ancien, peintre et graveur brabançon, est né vers 1525 près de Breda et est mort à Bruxelles d'une polyarthrite évolutive le 8 septembre 1569. Illustre peintre et figure de l'École flamande, il évolue aux côtés de Jan Van Eyck, Jérôme Bosch et Pierre Paul Rubens, ainsi que de l'École d'Anvers.

La biographie du peintre reste partielle à cause du manque de sources écrites. Nous ne connaissons avec certitude ni sa date de naissance, ni le lieu exact, ni l'orthographe de son nom qui varie au cours de sa vie³⁴. Carel Van Mander (1548-1606) est une des rares sources écrites qui nous est arrivée sur le peintre.

Nous savons de Breughel qu'il fut, à Anvers, l'élève de Pieter Coecke Van Aelst, un architecte et peintre, président de la Guilde des artistes, dont Breughel épousera la fille Mayken en 1563. Il quittera Anvers pour Bruxelles où il s'installera rue Haute. En 1564 naît son premier fils, Pieter Breughel Le Jeune, dit Breughel d'Enfer puis en 1568 Jan Breughel l'Ancien dit Jan de Velours. Une fille naquit également de cette union mais nous ne possédons à ce jour pas d'information sur elle.

On sait qu'en 1552 il entame un voyage en Italie qui le mettra au contact des érudits de son temps, même s'il est assez peu influencé par l'art de la Renaissance italienne. Par contre l'influence de Jérôme Bosch est assez marquée dans ses tableaux et ses estampes, surtout durant la période anversoise. Les scènes fantastiques, les drôleries, les sujets populaires sont très éloignés de la vision humaniste et de sa conception de la beauté. Brueghel n'a pas vu l'homme comme prenant la mesure de l'univers, mais plutôt comme un individu perdu et impuissant dans celui-ci. La nature est belle, mais il n'est pas sûr que les hommes la voient telle.

Pieter Brueghel meurt en 1569 comme le signale l'épithète de sa sépulture dans l'église bruxelloise Notre-Dame-de-la-Chapelle située, clin d'œil du destin, dans le quartier populaire et truculent des Marolles. On a conservé de lui une cinquantaine de tableaux, dont un tiers sont conservés au Musée d'Art ancien de Vienne. Les Musées royaux des beaux-arts de Belgique exposent fièrement la célèbre *Chute d'Icare* ; quant au tableau *Dulle Griet*, il est conservé au Musée anversois Mayer van den Bergh.

4.2. Le titre

Dans un entretien avec Patricia Boyer de Latour, Dominique Rolin avoue : « J'ai aussi tout de suite été fascinée par la cruauté de l'univers de Jérôme Bosch ou la magie de Brueghel l'Ancien. J'en trouvais des correspondances partout autour de moi, dans les paysages et sur les visages des gens que je croisais »³⁵. Elle retrouve dans les œuvres de ces grands maîtres flamands des images des décors de sa propre enfance. Le tableau où elle se reconnaît le plus est *Dulle Griet*, dont il a été question plus haut. Dans le roman homonyme, Dominique Rolin lie l'histoire désolante de ses origines familiales à celle de Dulle Griet, alias Margot l'enragée, vierge destructrice et patronne des accouchées. Elle s'identifie clairement à cette Dulle/Margot, dont elle partage la rage.

³⁴ Dans ce dossier, nous utiliserons la graphie traditionnelle « Brueghel », sauf dans les citations où nous avons trouvé Bruegel ou Breughel, graphies que nous respecterons. Le peintre lui-même a signé ses œuvres Brueghel jusqu'en 1559, date à partir de laquelle il signe Bruegel, sans *h*.

³⁵ Dominique ROLIN, *Plaisirs. Entretiens avec Patricia Boyer de Latour avec Dominique Rolin*, Paris, Gallimard, 1984, p. 161.

Elle retrouve ce trait de comportement chez Pieter Brueghel ; on sait que *enragé*, appliqué à une personne, signifie « Qui est gouverné par un désir ardent, une passion démesurée » ou encore « Qui est en rage, en colère »³⁶. Ces caractéristiques s'appliquent parfaitement au peintre, à la fois révolté par le spectacle des misères et des horreurs de son temps et passionné jusqu'à l'excès par sa sensualité et par son art.

4.3. Conceptions esthétiques

Dans la postface de *L'Enragé* qu'elle a rédigée pour Espace Nord, Ginette Michaux a relevé et analysé quelques « nœuds métaphoriques » (l'os, l'envers, l'identification, la couleur, le sang, le regard). Nous ne pouvons qu'y renvoyer pour plus de précisions³⁷. À titre d'exemple, voici quelques pistes exploitables :

1. L'os

Pour Brueghel, l'os ramène à la vérité des hommes qui se situe dans leur squelette (la structure) et donc dans l'envers du décor, au-delà des apparences qui la dissimulent. Le Triomphe de la Mort est exemplaire à cet égard ; un cavalier décharné pousse devant lui des hordes de squelettes qui massacrent tout ce qu'ils trouvent devant eux : femmes, enfants, vieillards, amoureux, riches bourgeois, joueurs de cartes...

2. L'envers

Tout au long du récit, Dominique Rolin met en évidence l'attrait de Brueghel pour exprimer un aspect du monde et son contraire, cherchant à définir quelque chose par son opposé, en s'identifiant pourtant aux deux versants. Ginette Michaux donne l'exemple du parallélisme entre la révolte des Anversoises qui donnera naissance à la toile de *Dulle Griet*, personnage auquel il s'identifie avec son désir de devenir une femme destructrice, et dans le même chapitre, Brueghel découvre la *Vierge à l'enfant* de Michel-Ange, où il s'identifie à l'enfant.

3. L'identification

Le peintre rend compte de l'envers d'un paysage, d'un aspect du monde, afin de révéler en réalité l'envers de lui-même, ce qu'il trouve libérateur.

4. La couleur

Lors de son voyage en Italie, Brueghel découvre les couleurs et voit en elles un moyen de créer la réalité autour de la structure et de lier les contradictions exprimées dans ses peintures.

5. Le sang

Le sang est un élément absent des toiles de Brueghel. Pour lui, la cruauté se passe de cet élément, son absence étant plus cruelle que sa présence, le sang est perçu comme inutile puisque « l'horreur est sèche. Le sang la supprime » (p. 203).

6. Le regard

L'observation permet un accès au visible et par conséquent à la réalité ; au-delà existe la perception, qui donne accès à l'envers du décor au travers du regard. C'est à cause de cette

³⁶ Voir le portail du *Centre National de ressources textuelles et lexicales*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/enragé> (dernière consultation le 10/11/22).

³⁷ Ginette MICHAUX, « Postface », dans Dominique ROLIN, *L'Enragé*, Espace Nord, 1986, pp. 209-228.

volonté de représenter dans ses toiles les deux versants de la réalité que Brueghel repousse la recherche d'harmonie de l'art italien.

4.4. Cadre historique

Au XVI^e siècle, la Flandre fait partie des XVII Provinces³⁸, qui appartiennent aux Habsbourgs. Le souverain est, à cette époque, Charles-Quint, né à Gand en 1500. La Flandre est alors marquée par un double phénomène : expansion économique et commerciale liée aux grandes découvertes ; lente décadence de l'industrie drapière qui avait fait sa fortune au Moyen Âge. Les inégalités sociales se creusent. Les mendiants sont nombreux dans les villes. Dans les campagnes, un prolétariat épuisé tente de survivre dans une misère endémique, oubliée quelquefois lors de truculentes kermesses ou de joyeuses noces villageoises que Brueghel a illustrées tant dans leurs débordements que dans leur joie de vivre. En 1555, Charles-Quint abdique en faveur de son fils Philippe II. Celui-ci, marqué par une éducation espagnole strictement catholique, veut endiguer la montée du protestantisme dans ses provinces du Nord. La répression, menée par le duc d'Albe, est sanglante. Les guerres de religion ne font que commencer.

Dans un contexte d'hostilité grandissante envers l'Espagne de Philippe II, Brueghel peint *Le Triomphe de la mort*, vaste représentation de l'Apocalypse, qui montre des femmes, des enfants, des hommes de toutes conditions, massacrés par des armées de squelettes pendant que des chiens décharnés dévorent des cadavres au sol.

Si le peintre est né dans un pays relativement prospère, c'est dans un pays détruit et divisé qu'il meurt en 1569.

4.5. Genre littéraire

D'emblée Dominique Rolin a choisi de rester fidèle à sa manière d'écrire ses romans et donc de traiter le sujet à la première personne :

Le *je* narratif de chacun d'eux est toujours mon *moi* personnel à peine transposé ou pas transposé du tout [...]. Pendant six mois environ, mon *je* féminin s'est donc transformé en *je* masculin. Cela m'a très peu dérangée. Ou plutôt cela ne m'a pas dérangée du tout, tant il est vrai que nous sommes tous composés d'éléments des deux sexes, les artistes plus particulièrement encore peut-être. En me glissant dans la forme d'un tel homme, non seulement je demeurais fidèle à mon parti-pris de romancière, mais je rejoignais de la façon la plus directe et la plus émouvante mon propre décor d'autrefois avec ses villes, ses campagnes, la mer du Nord³⁹.

Le roman, ou plutôt le récit⁴⁰, commence le 5 septembre 1569 dans la chambre où Pieter Brueghel, âgé de 45 ans, est en train d'agoniser entouré de Mayken, son épouse, et de ses enfants. Il leur dicte ses dernières dispositions, puis attend la mort en se remémorant le fil de sa vie depuis l'enfance. L'ouvrage déroule donc un monologue intérieur où l'auteur se raconte à lui-même sa propre histoire, ce qui lui permet de récapituler (sinon de revivre) son existence d'homme et d'artiste et de lui donner un sens au moment où elle touche à son terme.

S'agit-il pour autant d'une autobiographie ? Selon la définition de Philippe Lejeune, une autobiographie est « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa

³⁸ En faisaient également partie les actuels Pays-Bas, le Luxembourg et le Nord-Pas de Calais.

³⁹ Dominique ROLIN, Mariangela PICCIUOLO, et Caterina SANI, *op. cit.*, p. 124.

⁴⁰ C'est d'ailleurs ainsi qu'est présenté l'ouvrage en page de couverture.

personnalité »⁴¹. Selon cette définition, l'autobiographie serait un récit et non un roman. Mais qu'en est-il lorsque auteur et narrateur ne se confondent pas ? *L'Enragé* est certes écrit à la première personne, mais c'est un choix littéraire ; il s'agit bien d'une œuvre de fiction, même si la narration est rétrospective et l'instance narrative a une forme autodiégétique⁴². Il s'agit en réalité d'une pseudo-autobiographie, comme le renseigne clairement le paratexte : le pacte de lecture est clair.

Faut-il aller plus loin et évoquer le « pacte fantasmatique » défini par Philippe Lejeune ?

Le lecteur est invité à lire les romans non seulement comme des *fictions* renvoyant à une vérité de la *nature humaine*, mais aussi comme des fantasmes révélateurs d'un individu. J'appellerai cette forme indirecte du pacte autobiographique le *pacte fantasmatique*⁴³.

Pour Susan Bainbrigge⁴⁴, le « fantasme révélateur » de Dominique Rolin serait l'identification à l'autre, qui lui permettrait de construire sa propre identité. C'est ce phénomène qui aurait été à l'œuvre dans *Dulle Griet* et davantage encore dans *L'Enragé* : dans le premier roman, elle s'identifie à un personnage du tableau éponyme, dans le second à l'artiste lui-même. Ainsi ce qui pourrait être qualifié de biographie apocryphe acquerrait la légitimité d'une vraie autobiographie.

4.6. Style

Nous avons déjà évoqué le choix de la technique du monologue intérieur pour narrer la vie du personnage principal.

Le monologue intérieur est une technique narrative permettant de suivre au plus près et dans l'instant l'évolution des pensées d'un personnage. Le style du monologue intérieur⁴⁵ se caractérise essentiellement par son oralité.

J'ai dû dormir longtemps. Impossible de préciser s'il s'agit de minutes, d'heures ou de jours. J'ai mal partout. J'ai froid. Pourtant le feu flambe clair dans la cheminée. Quelqu'un s'en occupe. Serait-ce la fin, déjà ? Déjà ? Je suis fatigué, heureux et malheureux à la fois. S'en aller à l'âge de quarante-cinq ans, c'est tôt.

– Mayken...

Ma voix est faible. Cependant la porte s'ouvre immédiatement, comme si ma femme avait guetté mon appel. La robe soulevée par ses petites chaussures feutrées fait un bruit de glissement. Elle approche avec une légèreté qui n'appartient qu'à elle. Elle pose sur un meuble le candélabre qu'elle tenait à la main. Elle écarte les rideaux du lit dans lequel je suis presque assis, calé par les oreillers. Son visage est contre le mien, presque à me toucher. Elle est plus belle que jamais. Et, mon Dieu, qu'elle semble jeune sous le linge blanc drapé en turban sur sa tête. Je fais un effort pour soulever mon bras droit. Miracle ! je réussis à saisir un bout pendant de ce linge.

– Ôte-le, dis-je.

Elle m'obéit. Elle est coiffée comme j'aime : ses cheveux presque roux dégagent le front, les tempes et la nuque pour s'enrouler en nattes serrées que relie ensemble un cordon de petites perles. Des boucles s'en échappent et lui font... comment dit-on ?... je perds mes mots, c'est grave... une ... auréole, voilà.

⁴¹ Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996, p. 14.

⁴² Le narrateur autodiégétique se confond avec le protagoniste : il est le personnage principal de l'histoire qu'il raconte (cf. notamment la narratologie de Gérard Genette).

⁴³ Philippe LEJEUNE, *op. cit.*, p. 42.

⁴⁴ Susan BRAINBRIDGE, *op. cit.*, pp. 140-141.

⁴⁵ Sur le thème du monologue intérieur, on peut utilement consulter Alain RABATEL, « Les Représentations de la parole intérieure [Monologue intérieur, discours direct et indirect libres, point de vue] », dans *Langue française*, n°132, pp. 72-95 et particulièrement pp. 84-85. URL : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2001_num_132_1_6316 (dernière consultation le 18/11/22).

– Pieter.

Son souffle vient, surtout sur mes yeux. Elle a toujours su que mes yeux passent en premier dans l'ordre de mes sens. C'est par les yeux que j'écoute et flaire et touche, cela a toujours été ainsi. Place à mes yeux ! Place ! Une fraîcheur couvre mes paupières et mes joues.

– Comment te sens-tu ?

– Je réponds que je suis bien. (pp. 5-6)

Cet incipit contient presque tous les traits formels spécifiques du monologue intérieur : discours en *Je* (où l'énonciation s'opère entre deux *moi*, un *moi* locuteur et un *moi* récepteur), emploi très fréquent du présent de l'indicatif (expression de la pensée qui se construit dans l'instant de son expression), absence de guillemets pour indiquer le passage au discours direct. Celui-ci est signalé par un simple tiret, le plus souvent sans intervention d'un verbe introducteur ou d'une incise (c'est cependant le cas une fois dans l'extrait). Les deux questions sont évidemment oratoires, en l'absence d'interlocuteur. Dans le monologue intérieur, l'interrogation fait partie du débat intime du protagoniste. On relève également des points de suspension, qui traduisent l'hésitation de la pensée en train de se former. Enfin, une autre caractéristique apparaît dans cet extrait : le ton exclamatif, traduisant l'expressivité fréquente à l'oral.

J'ai mal, on dirait qu'un démon me démolit à coups de marteau. Mayken me passe la main sur le front en me demandant de ne pas m'agiter. Elle a raison. M'abandonner à fond à la maladie d'abord, guérir ensuite. Moi, Pieter Brueghel, je veux peindre encore. Mes bras sont remplis de tableaux futurs. Des couleurs ruissellent sous ma peau, dans l'épaisseur de mes nerfs. Des corps, des visages, des horizons, des arbres, tout ce que je désire enfin.

Brusque besoin de pisser. Bon signe. Je le dis à Mayken, qui m'aide à enfiler mes pantoufles et ma robe de chambre. (pp. 6-7)

D'autres traits stylistiques apparaissent dans cet extrait qui suit de peu le premier cité : des phrases brèves, des structures nominales ; des phrases incomplètes, par l'absence de pronom personnel sujet ou de verbe copule⁴⁶.

Dorrit Cohn a souligné que

Le monologue intérieur n'a cessé de désigner deux phénomènes tout à fait différents [...], d'une part une technique narrative permettant d'exprimer les états de conscience d'un personnage par citation directe de ses pensées dans le contexte d'un récit et, d'autre part, un genre narratif constitué entièrement par la confession silencieuse qu'un être de fiction se fait à lui-même⁴⁷.

L'Enragé illustre parfaitement le second cas de figure.

5. Séquence de cours

UAA1 : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

1. Décris la société dans laquelle le peintre a évolué (les différentes classes sociales et leur mode de vie).
2. Quelles sont les réalités sociales du 16^e siècle de Pieter Breughel que Dominique Rolin évoque en toile de fond de son autobiographie fictive ?

⁴⁶ Certains monologues intérieurs sont dépourvus de toute ponctuation ; c'est le cas du long monologue de Molly Bloom dans *Ulysse* de James Joyce. Ce déroulement ininterrompu est censé traduire le « flux de la conscience ».

⁴⁷ Dorrit COHN, *La Transparence intérieure. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 30.

3. Quel est l'impact de ce contexte social sur le personnage de Pieter Breughel et, plus généralement, sur le peuple ? Réfère-toi aux éléments du récit et explique au moins deux épisodes de vie dans lesquels Breughel fut témoin et/ou victime de ces réalités sociales.
4. Quel mouvement artistique émerge au 16^e siècle et est contemporain de Pieter Breughel ?
5. Peut-on affirmer que ce mouvement a eu une influence sur le peintre ? Si oui, pourquoi ?
6. Pieter Breughel évoque souvent ses sens. Quel est celui auquel il fait le plus référence et pourquoi ?
7. Explique cette citation « Son souffle vient, surtout sur mes yeux. Elle a toujours su que mes yeux passaient en premier dans l'ordre de mes sens. C'est par les yeux que j'écoute, flaire et touche, cela a toujours été ainsi. Place à mes yeux ! place ! » (p. 12).
8. Pieter Breughel oppose souvent des éléments contradictoires tels que le plaisir et la mort. Explique cette contradiction et donne-en d'autres.
9. Quelle est la place du rire dans ce récit ?
10. Et celle de la folie ?
11. Quelles sont les femmes qui ont joué un rôle important dans la vie de Pieter Breughel et pourquoi ? Justifie ta réponse à l'aide d'un événement précis de l'histoire.
12. Quelle est la position de Breughel sur l'écart entre la bourgeoisie et le peuple. Justifie ta réponse à l'aide d'exemples.
13. Quels sont, selon toi, les événements relatés dans le livre qui n'ont pas réellement fait partie de la vie du peintre ? Justifie ta réponse et explique ensuite, pourquoi, à ton avis, Dominique Rolin les insère dans son récit.
14. Pourquoi les chapitres comportent-ils plusieurs titres ?
15. Explique le titre « L'Enragé ».
16. Qui est Dulle Griet dans le récit et qui est-elle réellement ?
17. De quoi est-elle le symbole ?
18. Quelles sont les figures de style les plus présentes dans ce récit ?
19. A quels moments apparaissent-elles le plus ? Que traduisent-elles ?
20. Peut-on les apercevoir dans les peintures de Brueghel ?

UAA 2 : Réduire, résumer, synthétiser

1. Qui est Pieter Brueghel ?
2. Reprends chronologiquement les grands points de la vie du peintre (grâce à une recherche internet) et compare la réalité au récit. Quelles en sont les ressemblances/différences ?
3. Selon toi, pourquoi l'autrice a-t-elle fait ces choix ?
4. D'autres peintres portent également le nom de Brueghel ; pourquoi ?
5. A quels courants artistiques appartient-il ?
6. Quels sont les thèmes les plus récurrents dans sa peinture ? Les retrouves-tu dans le récit ?
7. Quelles sont les caractéristiques de sa peinture ?

8. Choisis un tableau évoqué dans le récit, justifie en quoi il s'agit bien d'une toile de Brueghel et essaie d'en expliquer la portée.
9. Décris d'un point de vue psychologique le Pieter Breughel de Dominique Rolin.

UAA3 : Défendre une opinion par écrit

Dans le dossier pédagogique *L'auto-fiction, étude transversale*⁴⁸, Stanislas Pays admet deux acceptions de ce qu'on appelle une auto-fiction :

La première, essentiellement stylistique, correspond aux textes qui amplifient sciemment le mouvement de fictionnalisation propre à tout récit de soi en réaction à l'impossibilité d'atteindre l'objectivité, mais sans pour autant désespérer de faire jaillir d'une écriture pulsionnelle des vérités insoupçonnées ou inavouables. Elle rejoint la conception doubrovskienne⁴⁹, à ceci près que l'identité entre auteur/héros/narrateur n'est pas toujours explicite.

La seconde, parfois appelée « autofabulation », essentiellement référentielle, ressort d'une définition élargie, ayant à voir avec la « fictionnalisation de soi », la transposition fictionnelle où l'auteur, sous couvert de l'étiquette « roman », se met en scène dans des situations souvent fantasmatiques qu'il n'a pas ou ne peut pas avoir vécues. Elle considère très souvent la fiction comme un moyen d'accès à la vérité, un « mentir-vrai ».

1. Au regard de la théorie sur l'auto-fiction, *L'Enragé* peut-il être qualifié d'auto-fiction ?
2. Appuie ta réponse à l'aide d'exemples concrets.
3. Laquelle des deux acceptions correspondrait le mieux à *L'Enragé* ? Pourquoi ?
4. Quelle est la différence avec une biographie ?

UAA5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle

1. Quels sont, selon toi, les moments où l'autrice transparait dans le texte, prenant la parole pour Brueghel ? Pourquoi ?
2. Partage ta réponse avec tes camarades.
3. Comment s'exprime Breughel ? Décris le vocabulaire choisi par l'autrice.
4. Aurais-tu fait le même choix ? Pourquoi ?
5. Y a-t-il un lien entre la psychologie intérieure du personnage et les paysages qu'il décrit avant éventuellement de les peindre ? Si oui, lequel ?
6. Choisis un tableau de Pieter Breughel l'Ancien et raconte l'histoire du tableau à la manière de Dominique Rolin.

Veille à :

- Établir un lien entre le récit et le tableau (paysage intérieur/extérieur)
- Écrire à la première personne du singulier
- Employer le même vocabulaire que celui du récit source

⁴⁸ Stanislas PAYS, *L'Auto-fiction*, Dossier pédagogique, Espace Nord, 2017. URL : <https://objectifplumes.be/wp-content/uploads/2019/12/DP-autofiction.pdf> (dernière consultation le 23/11/22).

⁴⁹ C'est Serge Doubrovsky qui a forgé le néologisme *autofiction*, qu'il définit ainsi dans le *Prière d'insérer* de son « roman » *Fils* (Galilée, Paris, 1977) : « Autobiographie ? Non. Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, *autofiction*, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage en liberté ». On a compris que le titre *Fils* évoque à la fois la descendance familiale et la trame du texte.

Tu peux également te rendre à Anvers ou à Bruxelles pour admirer une toile. « Maison de Bruegel à Peer dans le Limbourg » (<https://www.peer.be/fr/la-maison-de-bruegel>). Tu pourrais également en profiter pour passer du côté des Archives et Musées de la Littérature (<https://www.aml-cfwb.be/>), où se trouve la reconstitution du bureau de Dominique Rolin.



Bureau de Dominique Rolin © AML (AML 1462/64)

UAA6 : Relater des expériences culturelles

Tu as lu l'autobiographie fictive de Pieter Breughel, *L'Enragé*, écrite par Dominique Rolin.

1. As-tu apprécié ta lecture ? Développe ta réponse en précisant quel aspect du livre tu as aimé ou au contraire, moins apprécié.

Pour ce faire tu peux envisager différents points :

- Le style
 - Le genre du roman
 - L'histoire
 - La chute
 - L'espace temporel
 - Les personnages
2. À quel type de lecteur conseillerais-tu cette lecture et pour quelle(s) raison(s)?

6. Bibliographie

6.1. Livres, articles, interviews

- Dominique ROLIN, Mariangela PICCIUOLO et Caterina SANI, *Breughel l'Enragé*, dans *Francofonia*, n° 68, 2015.
- Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2014.
- Susan BAINBRIGGE, « Autrement dit, Autrement vu : portrait de l'artiste par Dominique Rolin dans *L'Infini chez soi* et *L'Enragé*, autographie et (auto)biographie fictive », dans *Écritures de femmes en Belgique francophone après 1945*, Bruxelles, P.I.E. / Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies : Europe », n° 48, 2019.
- Véronique BERGEN, « Sollers-Rolin : une constellation épistolaire », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 201, 2019.
- Beïda CHIKDI et Marc QUAGHEBEUR (dir.), *Les Écrivains francophones interprètes de l'histoire*, Bruxelles, Peter Lang / AML Éditions, coll. « Documents pour l'histoire des francophonies / Théorie », 2006.
- Dorritt COHN, *La Transparence intérieure. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman*, Paris, Le Seuil, 1981.
- Frans DE HAES, « Biographie », sur le site *Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique*. URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/rolin.html> (dernière consultation le 10/11/22).
- Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996.
- Ginette MICHAUX, « Postface », dans Dominique ROLIN, *L'Enragé*, Espace Nord, 1986.
- Jeannine PAQUE, « Lire Dominique Rolin aujourd'hui », dans *Les Carnets et les Instants* [en ligne], mis en ligne le 24 novembre 2015. URL : <https://le-carnet-et-les-instants.net/2015/11/24/francofonia-dominique-rolin/> (dernière consultation le 18/11/2022).
- Stanislas PAYS, *L'Auto-fiction*, Dossier pédagogique, Espace Nord, 2017. URL : <https://objectifplumes.be/wp-content/uploads/2019/12/DP-autofiction.pdf> (dernière consultation le 23/11/22).
- Alain RABATEL, « Les Représentations de la parole intérieure [Monologue intérieur, discours direct et indirect libres, point de vue] », dans *Langue française*, n°132, pp. 72-95. URL : http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2001_num_132_1_6316 (dernière consultation le 18/11/22).
- Hugues ROBAYE, « Vers l'unique paysage. Genèse d'une nécessité intérieure dans *L'Enragé* de Dominique Rolin », dans *Textyles* [en ligne], n°s 17-18, 2000. URL : <https://journals.openedition.org/textyles/1347> (dernière consultation le 10/11/22).
- Dominique ROLIN, *L'Enragé*, Bruxelles, Espace Nord, 2016.
- Dominique ROLIN, *Plaisirs. Entretien avec Patricia Boyer de Latour avec Dominique Rolin*, Paris, Gallimard, 1984.

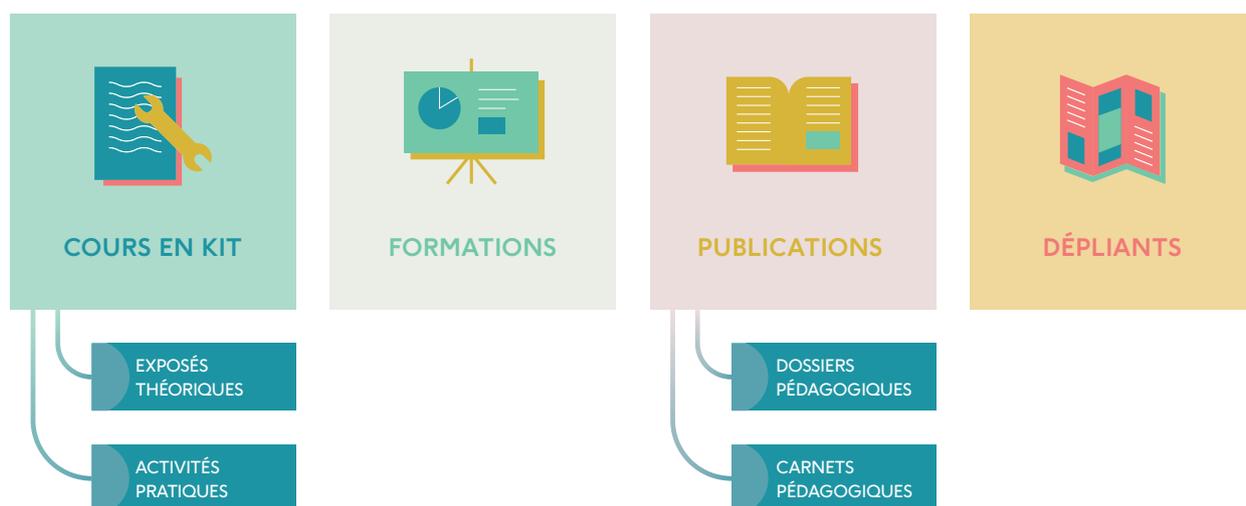
6.2. Sitographie

Jean ANTOINE « Dominique Rolin, *L'Infini chez soi* », sur *SONUMA* : <https://www.sonuma.be/archive/en-toutes-lettres-du-19121992> (dernière consultation le 09/11/22).

« Le prix Fémina à Madame Dominique Rolin », sur *INA*. URL : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe85004834/le-prix-femina-a-madame-dominique-rolin> (dernière consultation le 10/11/22).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.